



Pharos

n° 5
mai 1999

Journal de l'Association Antiquité Vivante

Editorial

Regards sur l'avenir

Au moment de la création de l'association *Antiquité vivante*, de nombreuses voix se sont élevées pour que soit conservé *Pharos*, considéré à la fois comme une carte de visite et un lien entre les membres de l'association. Le lecteur verra que ces appels ont été entendus. En effet, loin de disparaître, *Pharos* entre dans une nouvelle phase de son histoire. Avec l'augmentation de nos activités, nous espérons qu'il pourra jouer pleinement son rôle de vecteur d'information auprès de nos membres.

L'actualité a été très fournie ces derniers temps: vous trouverez dans ces pages un écho des courses d'école organisées à Avenches. Notre action en faveur du théâtre romain de Vidy, qui n'est pas encore achevée, sera présentée dans le prochain *Pharos*. Le comité de l'Antiquité vivante s'est beaucoup investi pour ce dossier qui est aussi la cause – nos lecteurs voudront bien nous en excuser – du retard pris dans la parution du présent numéro. Enfin, une excellente nouvelle nous vient de Fribourg où a été créée il y a quelques jours la Société des amis des langues anciennes (SALA). Nous reviendrons également dans notre prochain numéro sur cette société proche de la nôtre et que nous saluons d'ores et déjà chaleureusement.

A la veille de la longue pause estivale, nous souhaitons à tous nos lecteurs de passer d'agréables vacances qui seront peut-être l'occasion de découvrir quelques vieilles pierres.

Au nom du Comité:
Christophe Schmidt

Antiquité Vivante

Une journée à Avenches

Depuis quelques temps, Avenches, l'ancienne capitale des Helvètes, est le lieu de théâtre d'une pièce bien étrange.

Le premier acte voit l'entrée en scène de mystérieux savants, venus accueillir au sein de l'amphithéâtre des jeunes Romains de notre époque. Regroupés en plusieurs *gens*, ces derniers reçoivent une mission : ils devront partir à la recherche d'un trésor caché par Caius Iulius Iulianus, au moment de la destruction de la ville gallo-romaine. Le citoyen romain lègue, pour tout héritage, une énigme à ses descendants.

Deuxième acte : les savants viennent au secours des jeunes Romains, en leur faisant passer plusieurs épreuves. Que ce soit dans le musée, dans l'amphithéâtre, près du Cigognier ou devant les gradins du théâtre, les questions portent sur l'observation du site, sur une mise en pratique des sources historiques ou encore sur leurs connaissances du passé de leurs ancêtres. En fonction de leur réussite, le savant leur remettra un mot-clé et un certain nombre de sesterces.

Le dénouement de cette opération se situe au troisième acte, au moment où les *gentes* réunies tentent de résoudre l'énigme et confrontent la grosseur de leur bourse. Seule la famille la plus astucieuse et la plus fortunée a alors le droit de dénicher le trésor.

Vous l'aurez sans doute compris : les pseudo-savants ne sont que de simples anciens ou actuels étudiants de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de Lausanne, qui désirent transmettre leur savoir et leur passion du monde antique. Quant aux Romains, il s'agit d'enfants de cinquième année scolaire, qui, lors de leur course d'école, découvrent de façon originale, ludique et pédagogique, le site historique d'Avenches.

Cette activité s'est déjà déroulée l'an dernier et sera reprise cette année pour quelques classes. Mais nous ne voulons pas en rester là. Un dossier de «promotion» sera bientôt remis à tous les collèges du canton de Vaud. Nous en appelons d'ores et déjà à toutes les personnes que notre «chasse au trésor» intéresse.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter : nous aurons sûrement besoin de renfort !

Au nom du groupe de travail pédagogique : Ariane Jaccard

Pour nous contacter :

- Ariane Jaccard, Höhenring 51, 8052 Zürich, tél. : 01/302.59.09,
E-mail : ariane.jaccard@datacomm.ch

- Chérine El-Sherbiny, ch. du Bois-de-la-Fontaine 8, 1007 Lausanne, tél. : 021/624.89.83

Revue littéraire

Arion et le dauphin

Au dauphin seul, plus que tous les autres, la nature a donné ce que cherche le meilleur philosophe: l'amitié sans retour. Plutarque

Un nouveau livre pour jeunes amis des dauphins et autres rescapés du «Grand Bleu», qui nous vient de Grande-Bretagne (il est dédié à «Fungie, le dauphin sauvage irlandais»), et nous fait voyager en Méditerranée, entre la Sicile et la Grèce.

Il s'agit d'une interprétation du célèbre récit mythologique du poète Arion de Corinthe, jeté à la mer par un équipage avide de le détrouser et sauvé par un dauphin. Disons tout de suite que le texte, qui a sans doute souffert de la traduction, n'est pas le point fort de ce livre. L'idée, a priori prometteuse, de nous restituer les poèmes d'Arion, donne lieu à un malheureux étalage de vers de mirliton qui n'évite pas toujours le ridicule... Par contre, les illustrations sont dues au pinceau talentueux de Jane Ray, une spécialiste des Contes et Légendes, auxquels elle apporte la richesse de ses couleurs et la rutilance d'immombrables détails. A raconter et regarder ensemble, donc, plutôt qu'à lire!

L'histoire de l'amitié d'Arion et du dauphin constitue une fable (socio-)écologique autant que mythologique, où la souffrance de l'animal enfermé dans un bassin se fait l'écho de celle du poète de cour, serviteur d'un tyran colérique. L'auteur, Vikram Seth, plutôt que de faire intervenir dans son récit la magie d'Apollon protecteur des musiciens, préfère se pencher sur les rapports de force qui lient Arion à son maître, Périandre de Corinthe. C'est la dureté de cœur de celui-ci, autant que l'avidité des marins qui se sont emparés de lui pour le produire contre finance, qui est la véritable cause de la mort du dauphin trop fidèle.

Par contraste avec la dureté des hommes, la générosité de l'accueil que reçoit Arion sous la mer fait rêver: là le poisson abonde, évoqué par les arabesques d'un dessin lyrique et foisonnant -qui n'est pas sans rappeler certaines fresques murales du palais de Knossos-, et les deux amis ont tout loisir de jouer et chanter sans fin. Mais Arion doit retourner à Corinthe, où le dauphin apprivoisé, refusant de se séparer de lui, finit par se laisser mourir...

La morale de cette triste histoire pourrait être que la bêtise humaine, une fois de plus, sépare ce que la nature bienveillante a uni - mais la dernière image laisse entrevoir une fin plus positive. Au firmament, la constellation de la Lyre ne voisine-t-elle pas, précisément, avec celle du Dauphin?

Une bonne lecture d'été, à écouter les pieds dans l'eau et la tête dans les étoiles, pour les 6 à 9 ans!

Mireille Rosselet-Capt

Arion et le dauphin par Vikram Seth. Illustrations de Jane Ray.
Adaptation française d'Evelyne Lallemand. Gautier-Languereau, 1995.

Naso magister erat

Ovide dans la tradition scolaire

Quels sont les lectures retenues dans les programmes de littérature latine à travers les âges? Quels sont les facteurs de l'évolution dans le choix des auteurs? Le cas du poète Ovide reflète bien les conceptions qui ont présidé à l'établissement et à l'évolution des «canons» scolaires.

L'école compte parmi les domaines les plus conservateurs de la société: responsable de la formation de la jeunesse, elle est destinée à lui donner une norme culturelle et morale. Depuis une trentaine d'années seulement, l'enseignement a subi un bouleversement tel que par de nombreux aspects, on a voulu tourner le dos au passé. Cette tendance s'est aussi manifestée dans l'enseignement du latin, quoique dans une moindre mesure. Les lignes qui suivent proposent un survol de la fortune du poète augustéen Ovide dans l'enseignement. Sa représentation dans les méthodes de latin de notre siècle sera abordée dans un prochain numéro de *Pharos*.

Grâce à Quintilien, maître de rhétorique du II^{ème} siècle de notre ère, nous possédons un témoignage antique de la présence d'Ovide dans les programmes scolaires de l'Antiquité. Dans le dixième livre de son *Institution oratoire*, Quintilien impose certes la lecture des poètes dans l'éducation du futur orateur, mais il établit quelques restrictions: du point de vue de la forme, les poètes jouissent d'une liberté stylistique que les élèves ne doivent pas imiter. Quant au contenu, leurs fictions ne sont souvent composées que pour plaire et sont dépourvues d'utilité morale. Les textes en prose des orateurs et des historiens, restent donc les plus adaptés à l'usage scolaire. Ce point de vue de Quintilien correspond en tous points aux critères de choix d'auteurs latins dans les manuels traditionnels du monde moderne, mais elle représente un point de vue marginal dans l'Antiquité. L'enseignement du degré inférieur reposait alors entièrement sur la poésie.

Commençant son parcours des poètes qu'il recommande par la Grèce, Quintilien cite en premier lieu Homère, le plus grand poète, auquel succèdent tous les autres, classés par genres. Suit le monde latin. Quintilien procède de la même façon. Il commence par la poésie héroïque, c'est-à-dire par Virgile, considéré comme l'égal d'Homère: «Tous les autres sont bien loin de Virgile. Il est bon cependant de lire Macer et Lucrèce, quoique avec eux on ne puisse se former à cette belle élocution qui est comme la substance même de l'éloquence; mais l'un est sans élévation, l'autre obscur et difficile [...] Il en est de plus rapprochés de nous et qui offrent plus de ressources pour cette élocution dont je parle. Ovide, il est vrai, a dans ses poésies héroïques trop sacrifié au clinquant, et il aime trop à montrer son esprit; mais il est louable dans certaines parties» (Quint. inst. 10, 1, 87-88).

Par ses *Métamorphoses*, c'est-à-dire sa poésie héroïque, Ovide obtient donc la deuxième place; il ne le cède qu'à Virgile. Plus loin, Quintilien s'attarde sur l'Ovide de l'élégie: «Dans l'élégie, nous défions les Grecs. Le pur et élégant Tibulle me paraît y avoir le mieux réussi. Quelques-uns lui préfèrent Properce. Ovide est plus fleuri que les deux

autres, Gallus plus dur» (Quint. inst. 10, 1, 93). Ovide fait donc partie des auteurs scolaires conseillés par Quintilien, mais c'est avant tout son oeuvre épique qui est recommandée.

Il en va de même au Moyen Age; même si Ovide n'appartient pas au «quadrigé» des auctoritates (un canon qui définissait Cicéron et Salluste pour la prose, Virgile et Horace pour la poésie), il réapparaît à partir du X^{ème} siècle environ en bonne place dans les catalogues des bibliothèques, et les nombreux commentaires à son oeuvre attestent son rôle dans les écoles. Le Moyen Age avait tendance à attribuer à chaque auteur un usage particulier. Ainsi Macrobe et Martianus Capella étaient-ils considérés comme les maîtres des arts libéraux (les sept matières de l'enseignement, soit, dans un ordre sujet à quelques variantes, la grammaire, la dialectique, la rhétorique, la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et la musique). Virgile passait pour avoir prophétisé la naissance du Christ dans sa quatrième Bucolique. Les oeuvres d'Ovide et d'Horace étaient souvent lues comme des textes d'édification morale.

Le Moyen Age est l'héritier du système antique selon lequel les poètes constituaient les premières lectures des enfants, à la différence de l'enseignement actuel du latin basé sur la prose. Un joli texte, composé au XI^{ème} siècle par un maître de St Gall, Ekkehard IV, à l'occasion de la fête de l'Épiphanie, montre la primauté des lectures poétiques dans l'enseignement et atteste qu'Ovide figurait au menu quotidien des écoles: chaque auteur est caractérisé par un détail connu de son oeuvre. L'allusion à Ovide se réfère aux Tristes: «Le Parnasse tout entier est en sommeil, et les écoliers sont dispensés aujourd'hui de couper les liens de Perse. Au jour où Sabbat offre ses dons, la flûte de Virgile est muette, Lucain en délire dépose les étendards de Pharsale, Stace est mis à la diète, on fait fi des épines d'Horace, Ovide retourne en exil, Juvénal nous donne la nausée» (MGH V, 548).

Si Virgile détient la première place et reste le grand poète de la latinité, Ovide le suit de près; il obtient même une fortune exceptionnelle au XII^{ème} siècle. L'essor de la littérature classique en général fait de lui une source précieuse pour la connaissance de la mythologie. Mais son succès à cette époque est en grande partie lié à un phénomène plus éphémère, l'essor de la littérature courtoise, qui fait de lui le poète d'amour par excellence.

Pendant toute la Renaissance, Ovide demeure la source majeure de la mythologie classique. On observe en revanche à partir du XVIII^{ème} siècle une perte d'intérêt pour la mythologie en faveur des récits mettant en scène les grands hommes de l'histoire romaine. Les manuels scolaires, surtout avant les années 60, sont encore les héritiers de ce courant. L'adaptation des auteurs historiques latins et des épisodes consacrés aux héros de l'histoire romaine, notamment celle de Lhomond, apparaît fréquemment dans les méthodes. Dès lors, Ovide perd des lecteurs dans le seul domaine qui lui est particulier, la mythologie; le genre épique, susceptible également de lui assurer un rang d'auteur d'école, est déjà représenté par Virgile.

L'approche des auteurs classiques dans le monde antique de langue latine qui réserve l'apprentissage des lettres à une très petite élite est bien différente de celle que l'on peut exiger dans le monde moderne, où le latin ne représente qu'une infime partie du programme scolaire et constitue une langue morte. Nous verrons pourtant dans un prochain numéro que malgré ces deux paradigmes, la situation du poète a poursuivi la

même évolution. Les manuels scolaires parus récemment, tant en France qu'en Italie ou en Allemagne, témoignent d'un abandon progressif des oeuvres d'Ovide.

Agenda culturel

Spectacles

Soirée de danses traditionnelles helléniques

Samedi 5 juin à 19h30 et dimanche 6 juin à 17h30.

Salle paroissiale St-Jacques, av. du Léman 26, 1005 Lausanne.

Réservation par téléphone au 021 / 625.27.28 ou 021 / 312.73.65

Entrée: 12.- Frs.

Voir article p. 11.

Oedipe Roi

Vendredi 11 juin à 20h00.

Aula du collège des Bergières, av. des Bergières 44, 1004 Lausanne.

La pièce de Sophocle contant le destin tragique d'Oedipe assassin involontaire de son père et amant malheureux de sa mère n'est plus à présenter. Cette représentation donnée en grec moderne devrait restituer toute l'intensité de l'oeuvre originale.

Entrée: 15.- Frs, étudiants 10.- Frs.

L'entrée sera gratuite pour toutes personnes étudiant le grec ancien, que ce soit au gymnase ou à l'université. Pour cela, il suffit de s'annoncer à l'avance par téléphone au 021 / 312.73.65.

Antiquité Vivante vous propose également de profiter d'une réduction sur le prix du billet. Sur présentation à la caisse du bon que vous trouverez ci-joint à ce numéro, une déduction de 5.- Frs vous sera automatiquement accordée.

Agenda culturel

Musées et expositions

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

- ☛ Palais de Rumine, pl. de la Riponne 6, 1005 Lausanne 021/316.34.30
Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: La préhistoire vaudoise

La présentation de la préhistoire la plus ancienne du canton "Des derniers chasseurs aux premiers agriculteurs" est complétée depuis le 7 mai 1999 par celle de "L'âge du Bronze" et par une évocation de l'histoire et de l'archéologie vaudoise. La poursuite du redéploiement de l'exposition permanente du Musée cantonal "Des Celtes à nos jours" est prévu pour l'automne 2000.

Cabinet des médailles du canton de Vaud

- ☛ Palais de Rumine, pl. de la Riponne 6, 1005 Lausanne 021/316.39.90
Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Les collections monétaires



Présentation de poinçons provenant de l'atelier des Dassiers, graveurs genevois du XVIII^e siècle. Jean et Jacques-Antoine Dassier comptent parmi les plus grands graveurs du siècle des Lumières. Depuis 1883, le Cabinet des médailles possède 150 poinçons de ces artistes. Ces objets, gravés en relief, étaient employés pour réaliser des matrices à usage divers: médailles, sceaux, etc... Les plus célèbres appartiennent à la série «Histoire de la République romaine» réalisée entre 1740 et 1743.

Bibliothèque cantonale et universitaire

- ☛ Palais de Rumine, pl. de la Riponne 6, 1005 Lausanne
Du 6 mai au 28 juin 99, du lundi au vendredi de 8h à 22h, le samedi de 8h à 17h.

Exposition: Traces de Carthage. Stèles votives de la collection Jean H. Spiro.

De son voyage archéologique en Tunisie, le pasteur et professeur Jean Spiro ramena à la fin du siècle dernier, 18 stèles découvertes sur une plage de Carthage. Ces stèles sont rédigées en langue phénico-punique, selon un alphabet de 22 lettres permettant l'écriture du squelette consonantique des mots.

Musée romain de Lausanne-Vidy

☛ Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne

021 / 625.10.84

Du 22 avril au 28 novembre 99, de 11h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h (lundi fermé).

Exposition: Lausanne antique. Images de la ville romaine.

Une évocation de la ville antique et de ses habitants à l'aide de maquettes, d'images de synthèse et de restitutions. A l'occasion de cette exposition, le musée propose des visites parents-enfants (dès 7 ans) les dimanches 27 juin, 12 septembre, 10 octobre et 14 novembre de 10h30 à 11h30 (Fr. 9.- par personne, enfants entrée libre). Pour être sûr de pouvoir participer, il est recommandé de s'inscrire par téléphone.



Musée olympique

☛ Quai d'Ouchy 1, 1006 Lausanne

021 / 621.65.11

Tous les jours de 9h à 19h, le jeudi jusqu'à 20h.

Exposition permanente: L'olympisme dans l'Antiquité.

Basilique et musée romain de Nyon

☛ Rue Maupertuis, 1260 Nyon

022 / 363.75.91

Jusqu'au 31 août 99, de 10h à 12h et de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition: Découvrir le Léman. La préhistoire lémanique.

Musée romain d'Avenches

☛ Avenue Jomini 16, 1580 Avenches

026 / 675.17.30

De 14h à 17h (lundi fermé).

Musée de la villa romaine de Pully

☛ Avenue Reymodin 2, pl. du Prieuré, 1009 Pully

021 / 728.33.04

Le week-end de 14h à 17h.

Musée des mosaïques romaines

☛ Broscéaz, 1350 Orbe

024 / 441.31.15

Ouvert sur demande.

Agenda culturel

Conférences

Les apéritifs du Musée romain d'Avenches

☛ av. Jomini 16, 1580 Avenches, entrée libre.

Le 12 juin à 11h00, par Véronique Dasen, archéologue: " Naissance et petite enfance dans la société romaine. "

Le Cercle vaudois d'Archéologie

☛ Grand auditoire de l'École de Médecine, rue du Bugnon 9, entrée libre.

Le 3 juin à 18h30, par Denis Weidmann, archéologue cantonal, Sylvie Berti et Catherine May Castella, archéologues: «Lausanne antique: découvertes et recherches récentes.»

Sous le feu de l'actualité, les conférenciers présenteront les résultats des fouilles du théâtre romain mis à jour cette année à Vidy et situeront l'importance de la découverte pour la connaissance du vicus de Lousonna. Ils enchaîneront avec les recherches menées sur l'architecture et l'habitat du quartier «Chavannes 11» pour terminer sur une présentation de l'exposition «Lausanne antique», récemment ouverte au Musée romain.

Le 4 juin à 18h30, par Frédéric Rossi: «Nyon 1988-1997: 10 ans d'investigation dans la ville romaine.»

Le 6 août, visite des fouilles de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Université de Lausanne dans les thermes de la villa gallo-romaine d'Orbe-Boscéaz

Les 8 octobre, 12 novembre et 10 décembre, par Claire Huguenin et Olivier Feihl, visite de l'exposition «Autour de Chillon. Archéologie, restauration au début du siècle» à l'Espace Arlaud.

Le 29 octobre à 18h30, par Michel Valloggia: «Les fouilles de la pyramide de Radjedef, fils de Chéops, à Abu Rawash (Egypte).»

Le 26 novembre à 18h30, par Jacques Morel et Chantal Martin Pruvot: «Actualités archéologiques gallo-romaines à Avenches et Orbe.»

Les Mardis midis d'histoire ancienne

☛ Université de Lausanne (Dorigny), BFSH2 , salle 4027, entrée libre.

Le 1er juin à 12h15, par Gregory Rowe, assistant: «Frontin et les aqueducs de Rome.»

Le 8 juin à 12h15, par Cédric Pillonel: «Une question sur la guerre.»

Le 15 juin à 12h15, par Gregory Rowe, assistant: «Le municipes de Volubilis et la Tabula Banasitana en Maurétanie Tingitane.»



Association

Ensembles d'amis pour la sauvegarde et la divulgation des danses et des chants traditionnels Helléniques

Notre histoire débute au sein de l'Association Hellénique de Lausanne, où, il y a trois ans, une toute petite équipe de personnes a commencé à apprendre quelques danses traditionnelles. Aujourd'hui, cette équipe se compose de plus de cinquante danseurs et danseuses et constitue un carrefour important pour tous les amateurs de danse traditionnelle hellénique.

A la tête de notre ensemble se trouvent nos deux enseignants, lesquelles ont dansé et enseigné au sein de grands ensembles en Grèce. Ils sont responsables de l'enseignement et de la documentation scientifique qui est utilisée lors des cours. D'autres personnes, dont une responsable, procurent des services indispensables pour le bon fonctionnement de l'ensemble.

L'ensemble entretient aujourd'hui des liens proches et cordiaux avec l'Association Hellénique; néanmoins il est indépendant du point de vue financier et décisionnel. Il n'a aucun objectif idéologique, politique ou économique. Dans une ambiance d'amitié et de professionnalisme sont enseignés des danses et des coutumes provenant de l'ensemble des territoires helléniques d'antan et actuels. Le souci majeur reste l'approche la plus authentique et la plus précise possible de la danse historique, autrement dit de celle qui a été transmise par les ancêtres et qui constitue de nos jours un terrain de recherche majeur pour les sociologues, historiens et anthropologues.

Nos spectacles, en principes annuels, ont pour objectif de montrer le travail effectué par les danseurs, ainsi que d'enrichir l'intérêt de tous ceux qui sont attirés par l'incroyable richesse du patrimoine hellénique.

Pour cette année, le spectacle aura lieu les 5 et 6 juin, à la salle paroissiale de St-Jacques, av. du Léman 26, 1005 Lausanne. Les billets (12.- Frs) sont à réserver aux numéros suivants: 021/625.27.28
021/312.73.65
021/648.61.47

Nous nous réjouissons de vous rencontrer bientôt à notre spectacle. En attendant, nous vous envoyons nos meilleures salutations.

Théâtre

Electre et Antigone au théâtre: toujours un succès

Les tragédies grecques sont-elles encore représentables de nos jours? Oui, sans aucun doute, chaque nouvelle mise en scène le confirme régulièrement, qu'elle soit universitaire ou populaire: le public aime les mythes.

La soussignée en a fait l'expérience dans deux occasions pour le moins... disparates.

D'abord à **Londres**. En février et mars, chaque année, les sections classiques des universités de Londres organisent le *London Festival of Greek Drama*. Le programme de cette douzième année était pour le moins attrayant: *Les Choéphores* et *Les Perses* d'Eschyle, *L'Assemblée des femmes* et *Lysistrata* d'Aristophane, mais aussi des conférences, des discussions, des groupes de travail, sur des sujets aussi variés que les masques, les femmes, les barbares... Le 10 février, nous avons pu assister aux *Choéphores* d'Eschyle, dans une mise en scène d'Agiatis Benardou, par la compagnie du King's College: une expérience unique! En effet cette tragédie, magnifique par elle-même, était représentée en grec ancien, et les parties du Chœur étaient chantées! L'intrigue, très simple (Oreste revient à Argos, auprès de sa sœur Electre, pour venger son père Agamemnon, assassiné par Clytemnestre sa femme), et l'expressivité des comédiens (des étudiants, excellents) palliaient les difficultés de compréhension du texte. Enfin la musique, envoûtante, avait été reconstruite avec brio par John Franklin d'après les rares fragments de "partitions" antiques qui nous soient restés, et contribuait grandement à la qualité du spectacle.

Ces étudiants ont tenté un exercice périlleux : la reconstitution philologique de ce que pouvait être une représentation antique. Il est difficile de juger exactement à quel point ils ont pu être fidèles au théâtre grec – nous n'en connaissons finalement pas grand-chose. Ce qui est certain, c'est qu'ils ont pleinement réussi à offrir à leur public un plaisir rare, et nous nous réjouissons déjà des *Oiseaux* d'Aristophane, l'an prochain.

Trois mois après cette représentation des *Choéphores*, me voilà projetée sur le terrain de basket d'une paroisse de Bologne, sous les étoiles. On m'a embarquée pour voir une *Antigone*, mais laquelle? Une nouvelle version, digne des précédentes, poétique et forte.

Cette Antigone-là est italienne, elle attend la fin de la guerre, la deuxième. Elle vit avec son oncle Créon et son frère Étéocle, résistants. Son autre frère, Polynice, est parti combattre de l'autre côté, avec les fascistes... A la Libération, les deux frères s'entretuent. Et malgré l'interdiction de Créon, Antigone va enterrer le "traître", car Polynice est encore son frère, autant qu'Étéocle le patriote. On sait comment finit l'histoire.

L'originalité de cette pièce ne réside pas seulement dans sa modernisation, mais surtout dans une nouvelle répartition des personnages et des camps: où est le bon côté, où est le mauvais? La mort, de qui que ce soit, n'est-elle pas insoutenable de toute façon? Ne vaut-il pas mieux choisir la vie, l'amour, plutôt qu'un parti ou l'autre? Cette pièce pose toutes ces questions de façon poignante.

La réflexion n'empêche pas la joie de vivre. Pendant le succulent festin qui suit la représentation, j'interroge les comédiens, entre un morceau de mortadelle et un verre de Lambrusco. *Fratelli d'Italia* (c'est le titre de cette Antigone) est le produit d'une collectivité, le *Teatro delle Ariette*, mené par Stefano Pasquini et Paola Berselli, deux passionnés de théâtre qui dirigent un «agritourisme» dans la ferme des Ariette, à Castello di Serravalle (province de Bologne). Toute la troupe a participé à l'élaboration de la pièce, par des impros, des discussions, et à travers des entretiens avec les aînés du village qui ont connu la guerre. Le résultat est de qualité, et la soussignée se réjouit de recevoir le texte pour en offrir quelques morceaux choisis à ses lecteurs. La suite au prochain épisode...

EDM

Au programme de la 13e édition du *London Festival of Greek Drama*, en février-mars 2000: *Les Oiseaux* d'Aristophane (en grec, du 9 au 12 février), *CEdipe Roi* de Sophocle (trad. anglaise), *La Paix* d'Aristophane (trad. anglaise, du 6 au 12 mars).

Pour plus d'informations : <http://www.rhbnc.ac.uk/Classics/LFGD/festival.html>

Pour le Teatro delle Ariette : <http://www.geocities.com/Broadway/Booth/1944>

Texte antique

La condition féminine à l'époque d'Euripide

La critique considère souvent Euripide comme un auteur misogyne. On peut pourtant en douter, quand on lit les magnifiques rôles de femmes qu'il a composés, et en particulier cette poignante complainte de Médée. La magicienne vient d'être abandonnée par l'ingrat Jason, et, tout en se plaignant de son sort d'étrangère rejetée, elle dépeint la dure condition des femmes grecques du Ve siècle. Mais n'est-ce pas la vie de nombreuses femmes, encore de nos jours ? Pas seulement hors de notre pays...

A côté de la traduction quelque peu rigide des Belles-Lettres, nous vous proposons celle, modernisée, de Marie Cardinal, qui a su entrer admirablement en résonnance avec l'esprit d'Euripide et de son héroïne. C'est une traduction fidèle mais attrayante, dont nous conseillons la lecture à quiconque, helléniste ou pas.

EDM

De tout ce qui a vie et pensée, c'est nous, les femmes, la gent la plus misérable. D'abord il nous faut prodiguer l'argent pour acheter un époux et donner un maître à notre corps, cruel surcroît d'infortune ! Et voici le point capital : le prendra-t-on mauvais ou bon ? Car quitter un époux est infamant pour les femmes et il ne leur est pas loisible de le répudier. Puis, entrant dans des habitudes et des lois nouvelles, il faut être devin pour trouver, sans l'avoir appris chez soi, comment en user au juste avec celui dont on partagera la couche. Réussissons-nous dans notre tâche, et l'époux accepte-t-il la vie commune sans porter le joug à contre-cœur, enviable alors est l'existence. Sinon, il faut mourir. Quand un homme se lasse de la vie du foyer, il va au dehors oublier les dégoûts de son cœur [il s'adresse à un ami ou à un camarade de son âge]; mais nous, c'est sur un seul être qu'il nous faut attacher les yeux. On dit de nous que nous menons une vie sans péril à la maison, tandis qu'ils combattent à la guerre. Raisonnement insensé ! Etre en ligne trois fois, le bouclier au flanc, je le préférerais à enfanter une seule fois.

(texte grec établi et traduit par Louis Méridier, Paris, Belles-Lettres, 1925.)

Le sort des femmes est le plus misérable de tous les sorts. Quand on y pense !... D'abord, nous devons avoir une dot. Il faut payer pour avoir un maître, sans même savoir s'il sera bon ou mauvais. S'il est mauvais, tant pis, c'est trop tard, on n'a pas le droit de le mettre à la porte ! On demande aux femmes l'impossible. On nous demande d'être plus fortes que des prophètes ! Une pauvre fille qui ne sait rien, qui n'a pas vécu, qui n'est jamais sortie des jupes de sa mère, qui est vierge par-dessus le marché, il faut que, du jour au lendemain, elle s'adapte à un homme, qu'elle devine ses goûts, ses fantaisies, tout... Si ça marche, si Monseigneur est content, alors c'est le paradis. Sinon... il vaut mieux mourir.

Quand un homme en a assez de la vie de famille, il cherche dehors ce qu'il ne trouve pas dedans, il se change les idées avec qui il veut, des putains, des hommes, des amis... Nous, non, c'est défendu, ça ne se fait pas. Nous devons nous contenter de lui, qu'il nous plaise ou qu'il ne nous plaise pas, qu'il nous ennueie ou qu'il ne nous ennueie pas. Le mari est le pilier de la maison, le nombril du monde, notre unique raison d'exister... Et puis on raconte que notre vie est bien paisible, pas fatigante, alors que la vie des hommes est dangereuse, dure... Niaiserie ! Moi, j'aimerais mieux faire trois guerres, debout sur mes deux pieds, plutôt que d'accoucher une seule fois !

(Marie CARDINAL, *La Médée* d'Euripide, Paris, Grasset, 1987.)

Recettes d'Apicius

Le poisson (livre X)

Nos lecteurs ont peut-être eu des difficultés à trouver les sangliers et les flamands nécessaires aux dernières recettes proposées. Revenons donc à des mets plus accessibles, et faisons un saut chez le poissonnier...

Sauce pour le poisson bouilli (Jus in pisce elixo) 436

*Teres piper, ligusticum, coriandrum viridem, satureiam, cepam, ovorum vitella cocta, passum, acetum, oleum et liquamen**.

Pilez du poivre, de la livèche, de la coriandre fraîche, de la sarriette, de l'oignon, des jaunes d'œufs cuits durs, du vin paillé, du vinaigre, de l'huile et du garum*.

Sauce alexandrine pour le poisson rôti (Jus alexandrinum in pisce asso) 439

Piper, cepam siccam, ligusticum, cuminum, organum, apii semen, pruna damascena enucleata, mulsum, acetum, liquamen, defritum**, oleum, et coques.*

Poivre, oignon sec, livèche, cumin, origan, graine de céleri, pruneaux de Damas dénoyautés, vin miellé, vinaigre, garum*, défritum** et huile ; faites cuire.

Sauce pour la daurade rôtie (Jus un pisce aurata assa) 463

Piper, coriandrum, mentam aridam, apii semen, cepam, uvam passam, mel, acetum, vinum, liquamen et oleum.*

Poivre, coriandre, menthe sèche, graine de céleri, oignon, raisin sec, miel, vinaigre, vin, garum* et huile.

* *liquamen*, ou *garum* : rappelons qu'il s'agit d'une sauce de poisson macéré dans le sel. On pourrait peut-être la remplacer par de la pâte d'anchois ou de sardines ? On peut aussi demander quelque chose d'équivalent dans un magasin asiatique.

** *defritum* : vin cuit, sorte de raisiné.

Source: APICIUS, Art culinaire, trad. Jacques André, Paris, Belles-Lettres, 1974.

Au prochain numéro : la recette du fameux *moretum* !

EDM



FAUNE MARINE - POMPEI (Maison du Faune)
Mosaïque - Naples - Musée National

EDM